

Vendredi dernier, la population de Philipopolis a, dans un mouvement, préparé, pense-t-on, par la Russie, renversé le gouvernement établi, déposé le gouverneur-général, et proclamé l'union avec la principauté de Bulgarie qui est gouvernée par le prince Alexandre soumis à l'influence directe du czar. Ce déplacement de pouvoir constitue, en fait, une atteinte à l'ordre établi par les puissances signataires du traité de Berlin. Il est impossible de prévoir les conséquences que pourraient entraîner des divergences d'opinion à ce sujet. Aucune des puissances signataires du traité de Berlin ne serait assurément, dans l'état actuel de la politique européenne, disposée à rouvrir la question d'Orient. On y serait entraîné cependant, si la révolution de Roumélie provoquait des dissidences sérieuses.

Quoiqu'il en soit, il est à croire que le repos de l'Europe, cette fois encore, ne sera pas troublé. La Turquie se laissera, de plus ou moins bon gré, arracher une nouvelle province, et elle sortira de cette crise encore un peu moins forte que la veille ; mais, avant de pouvoir fermer ce nouveau chapitre de la question d'Orient, les événements de Roumélie passeront probablement par bien des alternatives.

En attendant, on parle de réunir à Péra une conférence des ambassadeurs qui représentent à Constantinople les puissances signataires du traité de Berlin.

\* \* \*

Il semble du reste que toutes les puissances continentales sont en ce moment condamnées aux préoccupations de la politique extérieure ou coloniale.

L'Autriche, l'Angleterre et la Russie sont tout particulièrement émuës par les événements des Balkans qui préoccupent aussi l'Allemagne, la France et l'Italie comme signataires de ce fameux traité de Berlin fait, ce semble, tout exprès pour voir chacun de ses articles déchirés, successivement avant qu'ils aient pu être sérieusement appliqués.

La question Tonkinoise est loin d'être aplanie, et le gouvernement de la République n'aura pas pu réaliser son rêve favori de se présenter, devant le corps électoral, en pouvant lui dire que la France a une colonie de plus et une colonie pacifiée.

Malgré la signature de la paix, il court périodiquement des bruits de concentration de troupes chinoises sur les frontières septentrionales de cette nouvelle possession qui aura coûté à la France tant d'hommes et tant d'argent. Au Sud, le royaume d'Annam donne à bon droit du tourment au général de Courcy, la révolte qui a éclaté à Hué, après son arrivée dans cette ville, a été étouffée, mais le Régent a réussi à s'échapper avec le jeune Roi dans les montagnes qui touchent au Cambodge ; que pourra-t-il faire avec les quelques troupes qui lui sont restées